

Comment entendez-vous le concept d'évaluation ?

Y trouvez-vous de l'intérêt ? Pourquoi ?

Voici quelques réponses de membres du GFEN aux questions posées dans le titre. Elles font apparaître certains aspects de la richesse et de la variété des conceptions de l'évaluation au sein du GFEN.

L'évaluation est un concept clef dans tout projet collectif.

Deux exemples.

Lors d'un atelier d'écriture.

Dans ceux que j'anime elle opère de deux manières : de manière invisible quand les participants entendent les textes des autres. Chacun, à l'écoute des autres, découvre des manières de faire, des astuces, des audaces et peut se dire qu'il va les mettre à profit par la suite. Chacun est invité à lutter contre ce qui l'a contraint (la norme scolaire par ex., le « vouloir dire », la pudeur ou son contraire éventuellement). Nous nous autorisons des trouvailles des autres pour nous « auteuriser ».

Pareillement quand des textes d'auteurs sont donnés à lire en fin d'atelier.

La deuxième, **c'est l'analyse réflexive**. Dans nos journées GFEN, elles sont souvent escamotées car le temps presse. Il m'est arrivé ailleurs en revanche, dans des formations longues, de faire des analyses qui s'étaient sur plusieurs séquences, sur plusieurs jours. C'est là qu'on construit réellement ses savoirs : on peut évoquer des ressentis, des questions esthétiques, des questions culturelles et sociales, les apports et apories du travail de groupe, les valeurs d'éducation nouvelle, le rapport au défi, etc. Cette analyse-là, il faut la nourrir de textes, de témoignages, de travaux en petits et grands groupes. Ce sont des ateliers à leur manière et non des ajouts de dernière heure.

En adoptant le point de vue « du travail »

La logique d'un vrai travail d'évaluation — qui sort donc du « j'ai aimé / j'ai pas aimé » — cela peut être

- penser « situation de travail » : une réflexion sur le rapport entre ce qui est prescrit et ce qu'on a fait, su faire, pas réussi à faire, individuellement, collectivement, sur les moyens mis à disposition, les freins et les surprises

- penser rapport au savoir et « à savoir » : c'est inventer

des découvertes faites, nommer des ruptures qu'on a perçues, problématiser ensemble des questions (en décrire des aspects, les relier si c'est possible, identifier des zones de non-savoir, les contradictions)

- penser les subjectivités à l'œuvre : inscrire ce qu'on a découvert et vécu dans un parcours perso en nommant nos avancées, nos peurs, les horizons nouveaux qui se profilent

- penser action transformatrice : identifier seul et avec les autres des espaces de transformation possibles dans la classe, dans l'école, dans l'entreprise, dans la société et penser « stratégie de transformation » : avec qui ? Comment ? Avec quel planning ? Quelles régulations ?

Michel NEUMAYER

La question de l'évaluation ne peut être à mon avis posée sans qu'au préalable l'objectif en soit connu — **dans quel but est-elle faite ?** D'emblée cette question peut paraître comme évidente. Pas si elle est suivie d'autres questions : **qui la conçoit ? Et sous quelle forme ?**

En effet l'évaluation n'est jamais neutre — à la place de « dans quel but est-elle faite » je dirais plutôt à qui profite-t-elle ? Au sens négatif (celui du profit) comme au sens positif (pouvoir se construire à partir des éléments qui ont fait obstacle ou des erreurs). Ainsi l'évaluation des élèves ne saurait être neutre — des évaluations plaquées, sans concertation, sans aucun sens pour celui qui est évalué ne peuvent aboutir aux mêmes résultats que celles où les élèves eux mêmes sont acteurs de leur propre formation, où ils ont participé à leur évaluation en la créant tous ensemble : une auto-évaluation.

Sylviane MAILLET

4

Tout d'abord je pense qu'"évaluation" n'est pas un concept, c'est une notion à la rigueur, sans plus. **Valeur d'échange ou valeur d'usage** sont selon moi des concepts beaucoup plus pertinents pour comprendre ce qui se joue dans ce qu'on appelle communément "évaluation", notion très politique par ses usages, et largement mystificatrice par l'idéologie qui tente de se dissimuler derrière.

Car l'évaluation, telle qu'elle est pratiquée quotidiennement, dans tous les domaines de l'économie et de la société, ne comprend que l'aspect quantitatif des valorisations nécessaires aux échanges marchands. Elle ne dit rien, plus précisément **elle nie, le qualitatif des valeurs** que les pratiques humaines essaient de mettre en concordance avec leurs représentations du monde et de la société (voyez comment l'universel est traité en ce moment en France). Et donc empêche d'y voir clair dans les politiques qui sont soumises à notre servitude volontaire ou proposées à notre libre arbitre (ce qui revient au même : rendre très difficile toute analyse raisonnable).

Le seul intérêt de ce mot ? Qu'on lui torde le cou (boutade), afin de mieux pratiquer l'auto-socio transformation d'un monde et de rapports sociaux qui demandent d'urgence à devenir autre chose qu'un capital (visée politique et pédagogique).

Pascal DIARD

L'« évaluation » est éventuellement **un concept néo-libéral** : l'utilisation d'indicateurs pour évaluer les élèves assimile désormais les domaines scolaires et comportementaux ; les smileys sont des monstres météorologiques.

De l'école maternelle à Parcoursup, des rythmes scolaires aux algorithmes, l'élève est ainsi voué à une dépendance insurmontable au professeur – qui note tout – et en qui se confondent différents visages d'autorité : l'appel à une autorité quasi théologique (E. Morin, 2000), dont la « montessorisation de l'éducation » (J-M. Blanquer, 2018) se fait aujourd'hui l'écho, rend délétaire la notion de "progression scolaire" et ferme l'horizon de l'école à la détermination des places. Mais **il n'y a pas d'acte éducatif sans établissement préalable d'une situation d'égalité.**

Contre ce leurre de transcendance, l'acte d'autorité serait alors d'aller comme un seul corps dans la rue pour refuser le système d'évaluation que l'on subit encore quand on a l'âge d'être professeur.

Eloïse DURAND

J'entends « valeur ». Valeur à ce que j'ai enseigné, appris. C'est important ? Ça a laissé une trace ? cela fait (du) sens pour moi ? J'y trouve des mobiles de continuer à apprendre, donc à chercher ? Ou pas ?

Une étymologie m'apprend qu'« évaluation » vient de value au sens de « valeur, prix ». **C'est donc entre ce qui est important et le prix qu'on y met.**

Je donne de mécaniques Questionnaires à Choix Multiples pour savoir s'ils ont lu le livre prêté ; au risque de lecteurs/rices... désarmé.e.s devant mes petites cases. Mais je passe également des heures à retravailler les productions écrites avec les élèves. **Je ne crois pas qu'on puisse évaluer** : nous cherchons l'évaluation qui va avec devoir, groupe-classe et ce qu'on veut mettre en valeur, nous enseignants.

Laurent CARCELES

« Pour faire reculer l'hypocrisie du système actuel, il est nécessaire d'adopter une séparation des fonctions aussi impérative que la séparation des pouvoirs, **créer, s'il le faut, un Ministère de la Sélection ; mais ne demander au Ministère de l'Éducation, et à ses agents, qu'une seule chose : éduquer.** »

Albert Jacquard, *Inventer l'homme*, Éditions Complexe, 1984, p. 171.

Deux ministères et un conflit schizophrénique. Albert Jacquard m'a sauvée ! Après quelques années d'errements, de correction au stylo vert en pourcentages de réussite et 20/20 pour tous, ce texte m'a convaincue de **renoncer à tout contrôle continu**, fausse douceur, vraie perversion, et à séparer les casquettes. Tout un trimestre pour écrire, parler, produire, publier, vivre une démarche collective, apprendre ! Et une semaine d'un jeu de rôles particulier : on s'entraîne à passer des examens. Sujets type bac à l'écrit, oral de rattrapage pour les mécontents de leur note. Une idée pour le nouveau bac ?

Joëlle CORDESSE